

LA MORT

SOMMAIRE

Cahiers de 1943

- 9.8.43, p.212 Les raisons d'une longue vie. L'heure de notre mort
- 11.9.43, p.286 Condamnation des violeurs des mystères de l'Au-delà
- 7.10.43, p.340 A tous ceux qui sont en deuil
- 8.10.43, p.342 J'ai pressé mon sang de mes chairs pour pouvoir vous ressusciter
- 10.10.43, p.350 Jour saint et heureux de votre naissance au Ciel !
- 8.11.43, p.449 « Maintenant et à l'heure de notre mort ». La mort de l'esprit
- 16.11.43, p.472 Laissez les morts là où ils sont (rappel dictée du 11.9)

Cahiers de 1944

- 16.1.44, p.68 J'ai vaincu la mort après l'avoir créée
- 29.1.44, p.103 Les vivants de la dernière heure. La création sera dissoute après le Jugement Dernier.
- 19.3.44, p.223 Accepter la mort avec résignation. Les indulgences. La mort est toujours gloire rendue à Dieu.
- 9.4.44, p.263 Mort spirituelle de l'humanité

Cahiers de 1945 à 1950

- 14.7.46, p.270 Jésus nous apprend à mourir

L'Evangile tel qu'il m'a été révélé

- T3, ch.179, p.172 Ne donnez pas un sens humain à la mort
- T6, ch.383, p.187 La vraie mort : celle de l'âme. Relativité de l'âge de la mort
- T6, ch.405, p.330 Je mourrai le premier pour vous apprendre à mourir
- T8, ch.534, p.311 Jésus console une veuve
- T9, ch.589, p.361 Nous sommes tous en face de la mort
- T9, ch.600, p.527 La mort sainte ; la mort tragique du damné

CAHIERS DE 1943

9 août 1943, p.212-214

Les raisons d'une longue vie – L'heure de notre mort

Jésus dit :

« *Ceux qui ne connaissent pas l'amour et qui n'ont pas la conscience tranquille craignent la mort.* Et ils sont la majorité ! Lorsqu'ils se sentent menacés de mort à cause d'une maladie ou de l'âge ou pour toute autre raison, ils commencent à avoir peur, ils s'affligent, se révoltent. Ils tentent même, de toute leur force et par tous les moyens, de fuir la mort. Mais en vain, car quand vient l'heure marquée, aucune précaution ne sert à l'écarter.

L'heure de la mort est toujours juste car elle est établie par Dieu ; moi seul suis le Maître de la vie et de la mort, et si certains moyens de mort qu'utilisent les hommes à l'instigation du démon ne sont pas les miens, les sentences de mort, imposées pour délivrer une âme d'un trop grand tourment ou pour l'empêcher de commettre des fautes plus grandes, sont toujours de moi.

Maintenant, écoute : le don de la vie, d'une longue vie, pourquoi puis-je l'accorder ? Pour deux raisons.

La première est que la créature, qui en jouit, est un esprit illuminé qui a pour mission d'être un phare pour d'autres esprits encore enveloppés des ténèbres de la matérialité. Un grand nombre de mes saints sont parvenus à un grand âge précisément pour cette raison. Et moi seul sais avec quelle ardeur ils désiraient, au contraire, venir à moi.

La deuxième est que je donne une longue vie pour fournir à une créature informe le moyen, *tous les moyens*, de se former. Études, amitiés, saintes rencontres, douleurs, joies, lectures, les punitions des guerres ou des maladies, *je lui donne tout pour faire en sorte qu'elle grandisse dans mon âge qui n'est pas comme le vôtre.* Je veux dire que grandir dans mon âge signifie grandir dans ma sagesse, et on peut être adulte dans mon âge tout en étant des enfants dans le vôtre, ou être puéril dans mon âge en ayant cent ans dans le vôtre. Je ne regarde pas l'âge de votre chair qui meurt : je regarde votre esprit, et je voudrais que vous deveniez des esprits qui savent marcher, parler, agir avec fermeté, et non des esprits balbutiants et chancelants, impuissants comme des tout-petits !

Cela explique pourquoi je dis mon 'Assez' très vite dans le cas de créatures que je trouve adultes dans la Foi, la charité, la vie. Un père désire toujours retrouver ses enfants, et avec quelle joie, une fois qu'ils ont terminé les études et le service militaire, ne les serre-t-il pas sur son cœur ! Le bon Père que vous avez aux cieux agirait-il autrement ? Non. Lorsqu'il voit qu'une créature est adulte dans son esprit, il brûle d'envie de l'avoir avec lui, et si, par pitié pour le peuple, il laisse parfois ses serviteurs sur terre pour qu'ils servent d'aimant et de boussole aux autres, d'autres fois il ne résiste pas et il se donne la joie de mettre au ciel une nouvelle étoile avec l'âme d'un saint.

Ce sont deux attractions et deux aspirations provenant d'un agent unique : l'Amour. L'âme attire à elle son Dieu, ici, où tu es, et Dieu descend trouver ses délices auprès de la créature aimante qui vit de lui. L'âme aspire à s'élever pour être, à jamais et sans voiles, avec son Dieu. Du centre de son ardeur, Dieu attire à lui l'âme tout comme le soleil attire la goutte de rosée, et aspire à l'avoir près de lui, pierre précieuse enfermée dans son triple feu qui donne la béatitude.

Les bras levés de l'âme rencontrent les bras tendus de Dieu, Maria. Et quand ils se touchent, s'effleurent rapidement, c'est l'extase sur terre ; quand ils s'étreignent de façon durable, c'est la béatitude sans fin du ciel, de mon ciel que j'ai créé pour vous, mes bien-aimés, et qui m'apportera une surabondance de joie lorsqu'il sera rempli de tous mes enfants chéris.

Quelle éternelle journée de joie incommensurable que la nôtre, pour nous qui nous aimons : nous, *Dieu Un et Trin, et vous, les enfants de Dieu !*

Mais ceux qui, par malheur, n'ont pas compris mon amour, ne m'ont pas donné leur amour, n'ont pas compris qu'un seul savoir est utile, celui de l'Amour, pour ceux-là, la mort est à craindre. Ils ont peur. Encore plus peur s'ils sentent qu'ils n'ont pas très bien agi ou agi absolument mal.

La bouche mensongère de l'être humain — il est rare que sa bouche dise la vérité si belle et bénie, la vérité que moi, Fils de Dieu et parole du Père, vous ai enseigné à toujours dire — la bouche mensongère de l'être humain dit, pour tromper et se reconforter lui-même et pour tromper les autres : 'J'ai bien agi et j'agis bien'. Mais la conscience comme un miroir à deux faces entre votre moi et l'œil de Dieu, accuse l'humain de ne pas avoir agi et de ne pas agir du tout comme il le proclame.

Donc, une grande peur les hante : la peur du jugement de Celui à qui les pensées, les actes, les affections de chacun ne restent pas cachés. Mais si vous me craignez tant comme Juge, ô malheureux, pourquoi n'évitez-vous pas de m'avoir pour Juge ? Pourquoi

ne faites-vous pas de moi votre Père ? Si vous me craignez, pourquoi n'agissez-vous pas selon mes commandements ? Ne savez-vous pas m'écouter quand je vous parle d'une voix de Père qui vous guide, d'heure en heure d'une main aimante ? Mais obéissez au moins quand je vous parle d'une voix de Roi. Ce sera une obéissance moins récompensée, car moins spontanée et douce à mon cœur. Mais ce sera toujours de l'obéissance. Alors, pourquoi ne le faites-vous pas ?

On n'évite pas la mort. *Bienheureux ceux qui arriveront à cette heure revêtus d'amour à la rencontre de Celui qui vient.* Leur mort sera paisible comme le passage de mon père sur terre, lequel n'eut aucun sursaut, car c'était un juste dont la vie fut sans reproche. La fin de ceux qui ont aimé sera joyeuse comme le sommeil de ma Mère qui, sur terre, ferma les yeux sur une vision d'amour, puisque toute sa vie, qui ne connut pas le péché, fut amour, et les rouvrit au ciel en se réveillant sur le cœur de Dieu.

Sais-tu, ma joie, comme ce sera beau pour toi aussi ? Ce matin, quand moi-Eucharistie je venais à toi, tu as tressailli d'extase car tu m'as vu qui me donnais à toi. Mais ça, ce n'est rien, un petit grain d'extase jeté dans ton cœur. *Un seul*, pour que tu ne sois pas réduite en cendres, et tu l'as senti... Tu as cru mourir d'émotion. Mais quand le moment viendra, je verserai en toi un torrent de joie, car il ne sera plus nécessaire de préserver ta vie humaine et nous partirons ensemble.

Courage, encore un peu de souffrance par amour pour ton Jésus, et puis ton Jésus abolira ta douleur pour se donner lui-même à toi, complètement, lui-même, joie sans mesure.

En effet, ce matin j'ai eu une impression si vive que j'ai failli crier. Parce que l'on crie, non seulement d'effroi ou de douleur, mais aussi pour une trop grande joie. J'ai cru que mon cœur allait céder dans la joie et que j'allais mourir comme cela, l'hostie encore sur ma langue.

11 septembre 1943, p.286

Condamnation des violeurs des mystères de l'Au-delà

Jésus dit :

« Beaucoup d'âmes s'égarent en voulant chercher "ce qui est trop difficile" pour elles et en voulant scruter "ce qui est au-dessus de leurs forces", comme dit l'Ecclésiastique (3, 21). C'est l'ancien poison. L'homme est, et a toujours été, coupable de curiosités malsaines et de profanations sacrilèges. Il veut pousser son investigation jusqu'à des régions que la sagesse divine garde enveloppées dans le mystère, non par jalousie du pouvoir, mais par prévoyance de l'amour. Malheur à l'être humain s'il connaissait tout de l'avenir et des

secrets de l'univers ! Vous n'auriez plus de paix spirituelle ni de paix naturelle. Laissez l'avenir à Dieu, créateur et dispensateur du temps et laissez vierges ces zones de l'univers dont la possession vous donnerait des armes pour troubler toujours plus votre existence d'individus et d'esprits.

J'ai déjà dit que je ne m'oppose pas aux œuvres de l'intelligence humaine. Si je le faisais, je serais inconséquent avec moi-même, puisque j'ai donné l'intellect à l'être humain pour qu'il s'en serve et non pour qu'il le laisse inerte. Cependant, je vous dis par la bouche de la Sagesse : *Ne souhaitez pas être de curieux scrutateurs des œuvres de Dieu, ne cherchez pas à aller outre les frontières que j'ai tracées pour séparer votre puissance des puissances plus fortes que la vôtre, des lois du cosmos, des secrets des forces naturelles, et surtout des mystères d'outre-tombe dont je suis le seul à avoir le droit de vous dévoiler la vérité et l'existence*, car je suis le Seigneur de toute chose tandis que vous n'êtes que les hôtes de cette pauvre Terre et vous ne savez pas ce qui vous est réservé au-delà de la vie terrestre.

Croyez dans l'autre vie. *Il suffit d'y croire*. Croyez qu'elle apporte une récompense ou un châtement, fruit d'une sainte justice, lequel attend d'être appliqué à chaque individu. Je vous ai fait connaître cela pour votre bien. *Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus*.

Ne troublez pas de votre indiscrete et bavarde curiosité la paix surnaturelle de l'autre vie. Même si cela concerne ceux qui sont tourmentés, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de paix parce qu'ils sont séparés de moi, *le fait de comprendre n'apporte toujours qu'une augmentation de l'inquiétude*. Pourquoi troubler par des échos de la terre la sérénité des cieux ? Pourquoi augmenter le tourment de ceux qui sont punis par des voix qui leur rappellent le monde où ils méritèrent leur punition ? *Ayez du respect pour les premiers et pitié des seconds*.

Moi seul, Seigneur du Ciel et de la Terre, Arbitre suprême de toute chose, Puissance parfaite en toute chose, je peux prendre de telles initiatives et rétablir le contact entre l'être humain et le mystère de l'autre vie. Moi seul. C'est alors que je vous envoie mes messagers, et toujours pour un bien, jamais pour me plier à de sottises et profanatrices recherches humaines.

"Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu", ai-je dit à Thomas, et je le redis à tous les curieux et à tous les incrédules de la terre. *On n'a pas besoin de preuves pour croire à la deuxième vie, qui n'est pas - sachez-le pour le moment - telle que vous l'imaginez dans toutes vos fantaisies, mais telle que j'ai dit, une seconde vie, unique, et non des vies et encore des vies*. Vous êtes des êtres humains, et non des grains de blé qui, ressemés,

germent une, deux, dix, cent fois, autant de fois qu'on les sème.

On n'a pas besoin de preuves. *Ma Parole suffit*. Si vous dites que vous croyez à la deuxième vie et ensuite vous cherchez des preuves surnaturelles pour croire, vous mentez et vous me traitez de menteur. Vous mentez parce que vous dites que vous croyez avec la bouche, mais vous ne croyez pas avec l'esprit et vous cherchez des preuves. Vous me traitez de menteur parce que le fait que vous cherchez des preuves suppose la pensée, sous-entendue mais très vive, que j'aie pu dire des choses non véridiques.

Comme punition des curiosités inutiles et dangereuses et des pensées irrévérencieuses et sacrilèges, je permets que, chez les malheureux investigateurs de ce qu'il n'est pas nécessaire à l'humain de chercher à connaître, il se crée une confusion mentale, un trouble de l'esprit et une grave blessure à la Foi, chez les meilleurs d'entre eux, et la mort de la Foi et de l'esprit chez les pires.

Quels sont les meilleurs parmi ces violeurs du mystère ? *Ce sont ceux qui s'en approchent, non pour me faire un procès, puisqu'on ne peut me faire de procès, mais plutôt pour me chercher, car ils ne savent pas me trouver par d'autres voies plus sûres, humbles et hautes comme celui qui les a marquées, le Christ qui est venu exprès sur la Terre pour apporter la doctrine sûre, laquelle vous guide à la deuxième vie, et pour fonder l'Église, dépositaire et maîtresse de ma doctrine.*

Ceux-ci ne savent pas embrasser les pieds de l'Église avec la simplicité des enfants et l'humilité des saints, en lui disant : "Je t'aime, je t'obéis, guide-moi". Mais ils cherchent avec une pensée droite. Je les traite donc avec beaucoup de miséricorde.

Quels sont les pires parmi ces violeurs du mystère ? *Ce sont ceux qui s'en approchent par pure curiosité scientifique, pour un profit humain, quel qu'il soit, du vil argent donné en échange de leur science de magie au bénéfice direct qu'ils peuvent tirer (du moins le croient-ils) de guides ultra-terrestres. Mais ce n'est pas ainsi qu'on a des guides. Ils viennent spontanément, par mon commandement et non appelés par les humains. Envers ceux-ci, je serai un Juge d'une inexorable sévérité et je les punirai pour avoir manqué de foi et de respect envers le Maître de cette vie et de l'autre, la vraie, et pour avoir manqué de respect envers les trépassés, à qui je suis le seul à pouvoir donner des ordres capables de les détourner de leurs demeures extra-terrestres.*

Bienheureux, bienheureux, trois fois bienheureux ceux qui croient sans besoin de preuves; bienheureux, sept fois bienheureux ceux qui n'ont jamais douté un seul instant de ma parole et de ma doctrine, confiée à mon Épouse et Maître, l'Église, et qui, sans jamais avoir osé, et même souhaité oser, profaner les royaumes ultra-terrestres, sont convaincus que la

vie ne meurt pas sur cette terre, mais change de nature et devient éternelle, béatifique pour ceux qui ont su vivre de moi et en moi, effroyable pour ceux qui, répudiant Dieu, ont fornicé avec Satan.

À ces croyants purs, à ces simples et humbles esprit, pour qui la Foi est lumière et ma Parole, vie, j'accorde ce que je nie aux autres investigateurs : la connaissance et la possession de la Vérité d'outre-terre."

7 octobre 1943, p.340-343

A tous ceux qui sont en deuil

Jésus dit :

« Toi qui pleures car la séparation [d'avec sa mère] t'est pénible et te semble totale, pense à ce que te dit Jésus. Et tu verras que cette séparation n'est pas totale et que la douleur diminue.

Mon apôtre dit une parole inspirée à laquelle on attribue habituellement un sens qui ne se réfère qu'aux vivants de la terre. Mais elle en possède un autre, plus vaste et plus profond, que je révèle à vous tous, enfants qui pleurez, à vous tous qui souffrez à cause de la mort d'un être cher.

Celui ou celle qui sont morts ne se sont-ils pas nourris de mon Sang et de la Chair qui s'est faite pain pour les humains ? Et s'ils s'en sont nourris, la vertu du Sang et de la Chair de votre Sauveur ne demeure-t-elle pas en eux au-delà de la mort ?

Et que peut la mort face à l'esprit surhumain ? Cette petite mort a-t-elle peut-être le pouvoir de séparer de moi, qui vis éternellement, des parties de mes membres, uniquement parce qu'elles sont mortes sur la terre ? Et ne vivez-vous pas en moi, constituant cette partie de mon Corps mystique qui vit sur la terre ?

Ne sont-ce pas là des vérités incontestables ? Oui, elles le sont.

Sachez, sachez, vous tous qui pleurez à cause d'un deuil récent, que celui que vous pleurez n'est pas mort, mais vit en moi. Sachez que ce même Pain qui a rassasié votre âme pendant que vous étiez unis sur la terre, maintient la vie et la communion entre vos esprits qui vivent sur terre et les trépassés qui vivent en moi.

La petite mort ne peut faire aucun mal aux esprits immortels. C'est la grande mort qu'il faut craindre, celle qui vraiment-vous enlève pour l'éternité un parent, un époux, un ami. La

grande mort, c'est-à-dire la damnation de l'âme, laquelle sépare réellement de moi les cellules de mon Corps mystique en proie aux gangrènes de Satan.

Mais il ne faut pas pleurer pour ceux qui sont morts dans mon Nom et qui ont nourri en eux la vie de l'esprit par la Nourriture eucharistique, qui ne périt pas et qui préserve toujours de la mort éternelle. Non, il ne faut pas pleurer pour eux, mais se réjouir, car ils sont sortis du danger de mourir pour entrer dans la Vie.

Pense, pensez que celui qui s'est nourri de moi peut difficilement être le frère de Judas, semblable à celui pour qui mon Pain ne fut pas vie mais mort.

Selon leur capacité d'assimilation spirituelle, mon Pain, c'est-à-dire moi-même fait nourriture pour donner aux humains la force de conquérir le Ciel et la monnaie pour y entrer, les fera entrer plus ou moins promptement au Royaume de la gloire, mais dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas, il leur donnera le salut de l'âme.

Ne pleurez donc pas, parents sans plus d'enfants, époux sans vos conjoints, orphelins Sans parents. Ne pleurez pas. Moi qui ne mens jamais, je vous dis, comme à la mère de l'Évangile : 'Ne pleurez pas'.

Croyez en moi : je vous rendrai l'être que vous aimez, et je vous le rendrai dans un royaume auquel la triste mort de la terre n'a pas accès et où l'horrible mort de l'esprit n'est plus possible.

Ne pleurez pas. Que cette espérance, qui est foi, descende sur vous tous, ainsi que ma bénédiction. »

8 octobre 1943, p.342

J'ai pressé mon sang de mes chairs pour pouvoir vous ressusciter

Jésus dit :

« Ma miséricorde est si infinie qu'elle opère des prodiges, dont vous ne verrez la force et la forme que dans l'autre vie, pour gagner le plus grand nombre d'âmes à la résurrection de la chair dans le Christ.

Je ne veux pas que vous, qui êtes marqués de mon Nom, mouriez pour l'éternité. Je veux vous ressusciter. Je suis mort pour pouvoir vous ressusciter. J'ai pressé mon Sang de mes chairs comme on presse une grappe pour pouvoir vous ressusciter. *Les gouttes de mon Sang sont en vous et elles aspirent ardemment à retourner au cœur dont elles sont issues.*

Je répète ce que j'ai dit hier. Ils sont peu nombreux ceux à qui mon Sang ne communique

pas ce minimum de mérite, non par faute du Sang, mais de la correspondance de leur part à mon Sang qui peut les sauver. Les Judas ne constituent pas la masse, car souvent, après une vie infâme vécue dans un corps qui tient l'âme en esclavage, celle-ci triomphe sur la matière : à l'heure extrême, au seuil de la mort qui délivre l'esprit de la chair, l'âme se tourne vers Dieu dont elle a conservé le souvenir et se réfugie en lui.

Et croyez-moi : il suffit en vérité d'une palpitation d'amour, de confiance et de repentir pour faire en sorte que l'eau sacrée de mes mérites descende laver le pécheur et lui apporte le salut.

Ma justice n'est pas la vôtre, et ma pitié est bien différente de la vôtre.

Quand on verra le nombre de ceux que mon amour tout miséricorde aura sauvés, tous les esprits vivant dans son Royaume proclameront les vertus de l'Agneau d'une voix jubilante. Car vous êtes ceux que l'Agneau a sauvés en se faisant immoler pour vous. Et si ceux qui ont toujours vécu en lui et de lui, au point de ne pas connaître la sensualité, le suivent en chantant le chant qu'ils sont seuls à connaître, ceux que la miséricorde a sauvés à la dernière heure terrestre le béniront éternellement, prostrés en adoration d'amour car il est pour eux doublement sauveur. *Sauveur de justice et sauveur d'amour*. Pour la justice, il est mort pour vous purifier dans son Sang. Pour l'amour, il vous donne son cœur ouvert pour vous accueillir, encore tachés de fautes, et vous purifier dans l'incendie de son amour lorsque, en mourant, vous l'appellez, lui qui vous aime et vous promet un Royaume. »

10 octobre 1943, p.350

Jour saint et heureux de votre naissance au Ciel !

« Ô humains qui vous donnez de la peine pour acquérir et conserver les richesses périssables, comment se fait-il que vous ne vous donniez pas la peine de conserver *en vous cette immense richesse surnaturelle de la Grâce* ? De la Grâce qui vous garde en contact avec Dieu et vous nourrit de ses lumières comme l'enfant qui va naître est nourri dans le sein d'une mère à travers les fibres qui l'unissent à elle.

Et effectivement, *vous êtes des enfants qui vont naître à la vie du Ciel. Cette vie que vous vivez sur terre dans le jour mortel n'est pas la Vie. Elle n'est que la formation de votre être futur d'éternel vivant. L'existence humaine est la gestation qui vous forme pour vous donner à la Lumière. À la vraie Lumière, et non à la pauvre lumière brumeuse de cette terre. Je vous porte en moi comme une mère qui forme son enfant, je vous entoure et vous protège de ma propre personne, je vous nourris de mon aliment pour vous faire naître*

immortels à l'heure de ce que vous appelez la 'mort' et qui n'est rien d'autre qu'un 'passage'. Passage d'une phase inachevée à l'œuvre achevée, de la ségrégation en un espace limité à la liberté sans limites, des ténèbres à la Lumière, des caresses entravées à l'étreinte absolue de l'âme avec son Père.

C'est ce que vous appelez 'mourir'. Avec votre savoir orgueilleux, vous ne savez pas donner aux choses leur nom correct et, tels de jeunes enfants, vous désignez les choses d'un nom erroné. *Je veux vous enseigner ce que c'est que 'mourir' et qui sont les 'morts'.*

Mourir, c'est se séparer de Dieu comme un enfant qui se sépare prématurément de l'organe maternel et se putréfie dans la cavité qui l'expulse dans la douleur. Les morts sont ceux qui, ayant été expulsés ainsi, ne diffèrent pas de la dépouille d'un animal qui se décompose au soleil et sous la pluie dans une ornière d'une route de terre, objet de dégoût pour qui la voit. *C'est cela la 'mort'. C'est cela que d'être 'mort'. Le péché est la cause qui vous sépare de Dieu et fait de vous une chair corrompue et putrescente, repas de Satan qui vous a empoisonnés pour vous dévorer, proie pour sa faim de dévorateur d'âmes et d'ennemi de Dieu, Créateur des âmes.*

8 novembre 1943, p.449

« Maintenant et à l'heure de notre mort »

La mort de l'esprit

Jésus dit :

« 'Maintenant et à l'heure de notre mort' : cette invocation fait pendant à 'Délivrez-nous du mal'. Vous n'y pensez pas, mais c'est comme ça. Je vous ai donné une Mère outre un Père et, si vous demandez au Père d'être délivrés du mal, n'allez-vous pas dire à votre Mère de tenir éloignée la mort qui est un mal ?

Mais réfléchissez avec un esprit élevé en Dieu et demandez avec une intelligence d'enfants de Dieu. Vous ne devez pas tant vous préoccuper du mal et de la mort au sens humain de ces termes que du mal et de la mort au sens surnaturel, le plus vrai, car vous êtes maintenant revêtus d'un vêtement qui s'enlève, votre demeure actuelle est une demeure que l'on quitte ; mais au-delà de ce jour vous attend un avenir où vous posséderez ce qui est votre part véritable.

Et malheur à vous si, par une volonté perverse, vous choisissez pour vous la part maudite. La Mort de l'esprit ne vient pas une seule fois pour l'âme. Elle rôde autour de vous pendant

tout votre jour terrestre, car celui qui donne la mort n'arrête pas une minute de tendre des pièges à sa proie . Vous n'avez pas toujours la vigilance et la force qui rendent vaines les ruses de l'Ennemi. Votre faiblesse vous mène à la torpeur, vos appétits charnels suscitent des désirs de nourritures dans lesquelles vous trouvez la mort.

Mais vous avez une Mère au Ciel, une Mère qui voit sur vous le Sang de son Fils et qui, en raison de ce Sang, vous aime comme ses propres enfants. Une Mère puissante auprès de Dieu par sa triple condition de Fille, d'Épouse et de Mère de Dieu.

'Maintenant' : puisse Marie prier pour votre présent d'êtres humains, assiégé de tant de dangers. 'Et à l'heure de la mort' : puisse Marie prier pour vous en cet instant décisif de la vie. 'Et à l'heure de la Mort', c'est-à-dire quand votre esprit, frappé par le Mal, peut périr. Marie est celle qui triomphe de Satan. La vraie Mort, celle de l'esprit, ne viendra pas pour ceux qui savent prier la Mère pour l'heure de leur vie, pour l'heure de la terre, pour l'heure de la tentation et pour l'heure de la Mort.

Comme à des enfants sous le voile de leur mère, la prière de Marie vous sert de bouclier contre l'ardeur des sens et du démon; elle vous fait grandir dans le Christ et entrer dans son Royaume. Et si le Christ peut faire renaître les morts à la Grâce, Marie, si on l'aime vraiment, empêche que la Mort ne vous sépare de son Fils. »

16 novembre 1943, p.472

Laissez les morts là où ils sont

(rappel de la dictée du 11.9)

« Ils (les humains) ont caché le visage de Dieu. Ils le nient. Ils ne croient pas en lui. Ils lui ont substitué ce qui cause leur ruine. Ils sont à la merci des forces occultes rebelles au signe de Dieu, et c'est elles qu'ils servent, c'est en elles qu'ils croient, c'est à elles qu'ils obéissent. Mille voix émanent de sources mensongères *et il n'y en a pas une qui dise la vérité ou une ombre de vérité*. Celles qu'ils écoutent sont des rires de démons qui se moquent des humains et qui se transforment en paroles de mensonge pour les entraîner toujours plus loin du droit chemin.

Ils veulent connaître l'avenir pour se régler. *L'avenir est ici : dans ma Parole*. Pour éviter ce présent qui est pire qu'un cauchemar et qu'une condamnation, il fallait étudier cette Parole, savoir la lire et se régler sur ses enseignements moraux, historiques et surnaturels. Pour rendre l'avenir moins atroce, il faudrait encore étudier cette Parole qui enseigne le bien et la vérité.

Je le répète [cf dictée du 11.9] : laissez les morts là où ils sont. S'ils sont bienheureux, ils ne peuvent vous dire que ce que la Parole vous dit déjà, car les saints du Seigneur parlent le même langage que le Seigneur. S'ils sont damnés, ils ne peuvent vous dire que les paroles de leur père, maître et roi du mensonge. Pouvez-vous croire que le menteur ait un atome de pitié et qu'il vous accorde une lumière qui soit lumière de salut ? Bien sûr que non, au contraire : poursuivant son but, il suscite des mirages entre lesquels se trouve le gouffre de l'abîme.

CAHIERS DE 1944

16 janvier 1944, p.68

J'ai vaincu la mort après l'avoir créée

« (...) Premier dans la vie, je suis également celui qui ressuscita le premier de la mort, à l'aube du troisième jour, quand la corruption de ma chair n'avait pas encore commencé, puisqu'il n'aurait pas convenu que ma nature connaisse la putréfaction. Ma chair était divine par mon Père et immaculée par ma Mère.

Par conséquent, elle était exempte de la condamnation qui fait de vos corps, que d'ailleurs vous aimez trop, un amas de pourriture grouillante de vers avant de les transformer en un fatras d'ossements calcinés puis, par leur lente décomposition, en un tas de chaux réduite en poudre : de la poussière, rien de plus que de la poussière.

En tant qu'Expiateur suprême, j'ai dû connaître la mort. En tant que Rédempteur et chef d'une nouvelle religion, la mienne, j'ai dû vous montrer par un signe *qu'elle était la seule à être divine*. Or quel signe pourrait être plus grand que la résurrection, après tant de souffrances mortelles qui permirent à tous de constater ma mort, et après tant d'heures passées dans ce lieu hermétique qu'est un sépulcre, sous des bandelettes saturées d'aromates dont la violence pouvait à elle seule provoquer la mort ? Et quel est celui qui, sans l'aide d'un homme, après un tel martyre, une telle asphyxie, se lève et se libère, comme un géant qui secoue les guirlandes de fleurs dont un enfant l'a entouré, des linges remplis d'aromates et des pierres qui avaient été roulées devant sa tombe, et qui apparaît,

ébranlant ainsi la terre par son triomphe sur la mort et sur le mal beau, en bonne santé, fort, libre ?

Mais, après cette épreuve subie par amour pour vous, qui êtes si lents et si rebelles à croire, il n'était pas juste que le Fils de Dieu en connaisse une autre. C'est ainsi que ma résurrection a suivi ma mort comme le lever du soleil suit le coucher de l'étoile du matin. Je suis donc le premier à renaître de la mort, qui ne pouvait me retenir par une longue étreinte, mais seulement pour ce peu de temps nécessaire pour me présenter comme hostie dans l'ostensoir de l'humanité, afin qu'elle puisse voir la grande Victime sans nier son sacrifice et m'adorer comme son Dieu et son Vainqueur. *C'est moi en effet qui ai vaincu la mort après l'avoir créée, qui l'ai rendue bénédiction, et non pas malédiction, pour l'homme qui meurt en moi puisque, la colère du Père étant annulée par le sang répandu par ma croix, la mort n'est plus une séparation mais communion à votre Père avec qui, moi, le Premier-né, je vous ai réconciliés en unissant vos mains aux miennes, transpercées pour vous.*

29 janvier 1944, p.103

Les vivants de la dernière heure

La Création sera dissoute après le Jugement Dernier

Jésus dit :

« Lorsque les temps seront finis et que la vie devra être uniquement Vie dans les cieux, l'univers redeviendra, comme tu l'as pensé, ce qu'il était au commencement, avant d'être complètement dissous, ce qui adviendra une fois que j'aurai jugé.

Beaucoup s'imaginent qu'il ne s'écoulera qu'un instant entre le moment de la fin et le Jugement universel. Mais Dieu sera bon jusqu'à la fin, ma fille. *Bon et juste.*

Ceux qui vivront à la dernière heure ne seront pas tous saints, ni tous damnés. Parmi les premiers, il s'en trouvera qui sont destinés au ciel mais ont quelque chose à expier. Je serais injuste si j'annulais pour eux l'expiation que j'ai infligée à tous ceux qui les ont précédés et qui se trouvaient dans les mêmes conditions à leur mort.

C'est pourquoi, tandis que la justice et la fin adviendront pour d'autres planètes, tandis que les astres s'éteindront comme des bougies que l'on souffle et que l'obscurité et le froid augmenteront peu à peu, en mes heures qui sont vos siècles — *et l'heure de l'obscurité a déjà commencé, dans le firmament comme dans les cœurs* — les vivants de la dernière heure, morts à la dernière heure, qui méritent le ciel mais ont encore besoin de se purifier, iront au feu purificateur. J'augmenterai l'ardeur de ce feu afin que la purification soit plus rapide et que les bienheureux n'aient pas trop à attendre pour mener leur chair sainte à la

glorification et à la joie de voir leur Dieu, leur Jésus dans toute sa perfection et son triomphe.

Voilà pourquoi tu as vu la terre privée d'herbe et d'arbres, d'animaux, d'hommes, de vie, et les océans sans voiles, telle une étendue stagnante d'eaux dormantes: en effet, le mouvement ne lui sera plus nécessaire pour donner vie aux poissons des eaux, tout comme la chaleur ne sera plus nécessaire à la terre pour donner vie aux céréales et aux êtres.

Voilà aussi la raison pour laquelle tu as vu le firmament vide de ses étoiles, sans plus aucun feu ni aucune lumière. La lumière et la chaleur ne seront plus nécessaires à la terre, qui ne sera plus désormais qu'un énorme cadavre portant en soi les cadavres de tous les vivants depuis Adam jusqu'au dernier fils d'Adam. La Mort, ma dernière servante sur la terre, accomplira sa dernière tâche, puis cessera elle aussi d'exister. Il n'y aura plus de mort, mais seulement la vie éternelle, dans la béatitude ou dans l'horreur: vie en Dieu ou vie en Satan pour votre *moi* recomposé en corps et âme.

19 mars 1944, p.223

Accepter la mort avec résignation. Les indulgences

La mort est toujours gloire rendue à Dieu.

« Il y a une phrase dans l'évangile de Jean, lui qui possédait parfaitement la pensée de son Jésus, Maître et Ami, qui dit ceci : "Il disait cela pour signifier de quelle mort il rendrait gloire à Dieu."

De quelle mort il rendrait gloire à Dieu ! Mes enfants ! *Toutes les morts glorifient Dieu quand elles sont acceptées et subies saintement.* Loin de vous l'envie – même sainte – de telle ou telle mort. *La mort est une volonté de Dieu qui s'accomplit.* Même si son exécuteur est un homme féroce qu'il se fait l'arbitre des destins d'autrui et, de par son adhésion à satan, en devient instrument de torture de ses semblables et leur assassin maudit de moi, *la mort est toujours l'ultime acte d'obéissance à Dieu qui a prescrit la peine de mort à l'homme à cause de son péché. (..)*

Les plus grandes indulgences sont au nombre de deux. Elles sont plénières et viennent de Dieu, de moi qui suis le pontife éternel. *La première est celle de l'amour qui couvre la multitude des péchés.* Elle les détruit dans son feu. *Celui qui aime de toutes ses forces consume d'une fois sur l'autre ses imperfections humaines. Celui qui aime ne commet rien de plus grave que des imperfections. La seconde indulgence plénière, donnée par Dieu, est*

celle d'une mort résignée, quelle qu'elle soit, d'une mort désireuse de faire un ultime acte d'obéissance à Dieu.

La mort est toujours un calvaire. Qu'elle soit grande ou quelconque, elle est toujours un calvaire. Elle est d'ailleurs toujours "grande" même si, à première vue, rien n'en donne l'impression ; car Dieu l'adapte aux forces de chacun (je parle ici de mes enfants, non pas des fils de Satan), aux forces que Dieu augmente à la mesure de la mort qui est le lot de sa créature. Elle est encore grande parce que, si elle a lieu saintement, elle assume la grandeur de ce qui est saint. Toute mort est donc sainte, elle glorifie Dieu. (...)

La mort du juste ressemble à celle de la rose et au sommeil de l'oiseau : elle est douce, belle, agréable au Seigneur. Qu'elle ait lieu dans l'arène d'un cirque ou dans l'obscurité d'une prison, au milieu de l'affection des proches ou dans la solitude de ceux qu'on n'a plus personne, qu'elle soit rapide ou un long tourment, elle est toujours, toujours gloire rendue à Dieu.

Acceptez-la paisiblement. Désirez-la paisiblement. Accomplissez-la paisiblement. Que ma paix demeure en vous jusque dans cette épreuve, dans ce désir, dans cette consommation. Ayez déjà ma paix éternelle en vous, dès cet instant et pour cet ultime événement.

Considérez que la mort sanglante d'une Agathe ne diffère pas, à mes yeux, de celle d'une Liduine, ni celle d'une Thérèse Martin de celle d'un Dominique de Guzman, d'un Thomas More ou d'un Contardo Ferrini.(...) »

9 avril 1944, p.263

Mort spirituelle de l'humanité

« Aujourd'hui aussi vous me demandez un signe de puissance qui, en qualité de Puissance d'un saint – du Saint des saints -, *devrait constituer la punition inexorable, terrifiante, d'un nombre incalculable de personnes car* – je répète ce que j'ai dit des milliers de fois – **les grands coupables existent parce que la masse est plus ou moins coupable des mêmes péchés que les grands.**

Or, (...) *je ne peux pas* donner ce signe, ce signe de ma Puissance. Il m'est impossible de le faire. Non pas que Dieu ait perdu la faculté d'en faire, *car rien n'est impossible à Dieu. Mais c'est l'heure du pouvoir des Ténèbres. Les hommes l'ont voulue de leur plein gré. Le règne du Mal est déjà instauré. Quoi que je fasse, ce serait annihilé par la volonté de l'homme. Tout bien serait détruit par le Mal.*

J'assiste, impuissant, à cette course vers la mort spirituelle de toute l'humanité. Aucun don de ma part, aucun bienfait, aucun rappel, aucun châtement ne pourrait

entraver ce naufrage spontané en Satan de l'humanité, sauvée par moi. Telle un taureau en furie, l'humanité démolit tout, raison, morale et foi, et va s'écraser contre ce qui la tue. La main profanatrice de l'homme se lève pour accomplir *un nouveau crime qui ne mérite aucun pardon*. Le Père ne veut pas pardonner. Il vous laisse périr comme vous l'avez voulu.

L'unique chose que je puisse faire et que je fais – par pitié pour les saints, rares comme fleurs au désert, qui prient encore, *prient vraiment*, et ne font pas preuve d'habitude et d'hypocrisie -, c'est de retenir la colère du Père. Car le Père, las des crimes d'une génération pour laquelle mon Sang a été répandu inutilement, veut à tout prix exercer sa Justice contre vous. Or, comme vous êtes coupables, la justice signifierait d'effroyables châtiments que ma Miséricorde se refuse à voir s'ajouter à ceux que vous créez vous-mêmes.(...) »

CAHIERS DE 1945 à 1950

14 juillet 1946, p.270

Jésus nous apprend à mourir

Par la méditation de Ses dernières paroles

L'ÉVANGILE TEL QU'IL M'A ÉTÉ RÉVÉLÉ

TOME 3

Chapitre 179.9, p.172

Ne donnez pas un sens humain à la mort

[De passage à Chorazeïn avec Elie le nouveau disciple qui a suivi Jésus et fut de ce fait absent aux obsèques de son père, ce que son frère – et le village - lui reproche.

Réponse de Jésus :]

«Que vos cœurs soient justes l'un envers l'autre, comme était juste celui que vous pleurez. Ne donnez pas un sens humain à ce qui est surnaturel : la mort et l'appel à une mission. L'âme du juste ne s'est pas troublée de voir que son fils n'assistait pas à l'ensevelissement de son cadavre. Au contraire, elle s'est apaisée en pensant à la sécurité de l'avenir de son Elie. Que l'opinion du monde ne trouble pas la grâce de l'élection. Si le monde a pu s'étonner de ne pas le voir auprès du cercueil de son père, les anges ont exulté de le voir aux côtés du Messie. Soyez justes. Et toi, mère, que cela te console. Tu l'as élevé avec sagesse et ton fils a été appelé par la Sagesse. Je vous bénis tous. Que la paix soit avec vous, maintenant et toujours. »

TOME 6

Chapitre 383.3, p.187

La vraie mort : celle de l'âme

La relativité de l'âge de la mort

[Près du gué du Jourdain, Jésus et ses disciples voient passer un cortège en larmes qui suit une litière où se trouve un homme tombé malade à Jérusalem et condamné par les médecins ; il est ramené en hâte chez lui pour y mourir. Tout le monde en parle, car il est riche et encore jeune.

Plusieurs disent :

« Ce doit être une grande douleur de mourir quand on a tant de richesses et si peu d'années ! »

Et il y en a qui disent - peut-être ce sont des personnes qui croient déjà en Jésus - : "C'est bien fait pour lui ! Il ne sait pas avoir foi. Les disciples sont allés dire aux parents : "Le Sauveur est là. Si vous avez foi et Lui le demandez, le malade guérira". Mais lui le premier, a refusé d'aller vers le Rabbi." Les critiques succèdent aux marques de sympathie et Jésus se sert de tout cela pour commencer à parler.

« La paix à vous tous ! Certainement la mort déplaît à ceux qui sont riches et jeunes, riches seulement d'argent et jeune d'années. Mais pour ceux qui sont riches de vertus et jeunes grâce à la pureté de leurs mœurs, la mort n'est pas douloureuse. *Le véritable sage, dès qu'il a l'usage de la raison, règle sa conduite de façon à se ménager une mort tranquille. La vie est la préparation de la mort, comme la mort est la préparation à la plus grande Vie. Le*

vrai sage, du moment où il comprend la vérité de la vie et de la mort, de la mort pour ressusciter, s'efforce de toutes manières à se dépouiller de tout ce qui est inutile et à s'enrichir de ce qui est utile, à savoir des vertus et des actes de bonté pour avoir un bagage de biens devant Celui qui le rappelle à Lui pour le juger, pour le récompenser ou le punir avec une justice parfaite. Le vrai sage mène une vie qui le rend plus adulte qu'un vieillard en sagesse, et jeune plus qu'un adolescent, car en vivant dans la vertu et la justice, il conserve à son cœur une fraîcheur de sentiments que parfois les tout jeunes ne possèdent pas. Comme alors il est doux de mourir ! D'incliner sur le sein du Père sa tête fatiguée, de se recueillir dans son embrassement, dire au travers des nuages de la vie qui fuit : "Je t'aime, j'espère en Toi, c'est en Toi que je crois", le dire pour la dernière fois sur la terre pour le dire ensuite, le joyeux "Je t'aime !", pendant toute l'éternité au milieu des splendeurs du Paradis.

Dure pensée, la mort ? Non. Juste décret pour tous les mortels. Elle n'est lourde d'angoisse que pour ceux qui ne croient pas et sont chargés de fautes. C'est inutilement que l'homme, pour expliquer les angoisses sans nom de quelqu'un qui meurt et qui pendant sa vie ne fut pas bon, dit : "C'est qu'il ne voudrait pas mourir encore, parce qu'il n'a accompli aucun bien, ou en a fait bien peu, et qu'il voudrait vivre encore pour réparer".

En vain il dit : "S'il avait vécu davantage, il aurait pu avoir une plus grande récompense car il aurait fait davantage". L'âme sait, au moins confusément, combien de temps lui est donné. *Un rien* de temps comparé à l'éternité. Et l'âme pousse le *moi* tout entier à agir. Mais, pauvre âme ! Combien de fois elle est écrasée, piétinée, bâillonnée pour qu'on n'entende pas ses paroles ! Cela arrive chez ceux qui manquent de bonne volonté. Au contraire ceux qui sont justes, dès leur jeune âge sont à l'écoute de l'âme, obéissants à ses conseils et en état de continuelle activité. Et c'est jeune d'années, mais riche de mérites que meurt le saint, parfois dès l'aurore de la vie. Et avec cent ou mille années de plus, il ne pourrait être plus saint qu'il ne l'est déjà, car l'amour de Dieu et du prochain pratiqués sous toutes les formes et avec une entière générosité, le rendent parfait. Au Ciel on ne regarde pas au nombre d'années, mais à la façon dont on a vécu.

On mène le deuil sur les cadavres; on pleure sur eux. Mais le cadavre ne pleure pas. On tremble de devoir mourir, mais on ne se soucie pas de vivre de manière à ne pas trembler à l'heure de la mort. Et pourquoi ne pleure-t-on pas et ne mène-t-on pas le deuil sur des cadavres vivants, les cadavres les plus réels, ceux qui, comme dans un tombeau, portent dans le corps une âme morte ? Et pourquoi ceux qui pleurent en pensant que leur chair doit mourir, ne pleurent-ils pas sur le cadavre qu'ils ont en leur intérieur ? Combien de cadavres

je vois, et qui rient et plaisantent et ne pleurent pas sur eux-mêmes ! Combien de pères, de mères, d'époux, de frères, de fils, d'amis, de prêtres, de maîtres, je vois qui pleurent sottement pour un fils, un époux, un frère, un père, un ami, un fidèle, un disciple, qui sont morts dans une évidente amitié avec Dieu, après une vie qui est une guirlande de perfections, et qui ne pleurent pas sur les cadavres des âmes d'un fils, d'un époux, d'un frère, d'un père, d'un ami, d'un fidèle, d'un disciple, qui est mort par le vice, par le péché, et qui est mort pour toujours, perdu pour toujours, s'il ne se ravise pas ! Pourquoi ne pas chercher à les ressusciter ? Cela est l'amour, vous savez ? Et le plus grand amour. Oh ! sottes larmes sur une poussière redevenue poussière ! Idolâtrie des affections ! Hypocrisie des affections ! Pleurez, mais sur les âmes mortes de ceux qui vous sont les plus chers. Cherchez à les ramener à la Vie. Et je parle spécialement à vous, femmes qui pouvez tant sur ceux que vous aimez. (...) »

TOME 6, chapitre 405, p.330

Je mourrai le premier pour vous apprendre à mourir

« La mort ! Je ne suis pas un chef de peuple qui impose ceci : "Souffrez pour moi, pendant que moi, je profite de mon bien-être." Non : je suis le premier à souffrir pour vous montrer l'exemple. Je ne suis pas un chef d'armée qui ordonne : "Combattez pour me défendre, mourez pour me donner la vie." Non : je suis le premier à combattre et je mourrai le premier pour vous apprendre à mourir. De la même façon, j'ai toujours accompli ce que j'ai demandé aux autres de faire, je suis resté pauvre en prêchant la pauvreté, chaste en exigeant la continence, tempérant en prônant la tempérance, juste en demandant la justice. De même que j'attends que vous pardonniez, j'ai pardonné et je pardonnerai. Comme j'ai fait tout cela, je vous laisserai encore un dernier enseignement : je vous apprendrai à racheter, non pas en paroles mais en actes, tout en vous apprenant à obéir, en me soumettant moi-même à l'obéissance la plus dure : celle de ma mort... (...) »

TOME 8, chapitre 534, p.311

Jésus console une veuve

[Jésus demande à la femme :]

« Quand es-tu restée veuve ?

- À la fin de votre Adar... Si tu avais été là, Zéno ne serait pas mort. Il le disait... car il t'avait entendu et il croyait en Toi..."

- Et alors, il n'est pas mort, ô femme, car celui qui croit en Moi vit. Ce n'est pas ce jour où vit la chair, la vraie vie. La vie est celle que l'on obtient en croyant et en suivant la Voie, la Vérité, la Vie, et en agissant conformément à sa parole. Même s'il s'est agi de croire et de suivre pendant peu de temps, et de travailler pendant peu de temps, vite interrompu par la mort du corps, même s'il s'agit d'un seul jour, d'une seule heure, je te le dis en vérité que cette créature ne connaîtra plus la mort. En effet mon Père, qui est le Père de tous les hommes, ne calculera pas le temps passé dans ma Loi et dans ma Foi, *mais la volonté de l'homme de vivre jusqu'à sa mort dans cette Loi et cette Foi.*

Je promets la vie éternelle à celui qui croit en Moi et agit selon ce que je dis, en aimant le Sauveur, en propageant cet amour, en pratiquant mes enseignements dans le temps qui lui est accordé. Les ouvriers de ma vigne, ce sont tous ceux qui viennent et disent : "Seigneur, accueille-moi parmi tes ouvriers" et qui restent dans cette volonté, jusqu'à ce que mon Père ne juge terminée leur journée. En vérité, en vérité je vous dis qu'il y aura des ouvriers qui auront travaillé une seule heure, *leur dernière heure*, et qui auront une récompense plus rapide que ceux qui auront travaillé depuis la première heure, mais toujours avec tiédeur, poussés au travail uniquement par la pensée de ne pas mériter l'enfer, c'est-à-dire par la peur du châtement. Ce n'est pas cette façon de travailler que mon Père récompense par une gloire immédiate. Au contraire, à ces calculateurs égoïstes qui ont le souci de faire le bien et seulement le peu de bien qu'il faut pour ne pas se donner une peine éternelle, le Juge éternel donnera une longue expiation. Ils devront apprendre à leurs dépens, par une longue expiation, à se donner un esprit actif en amour, et *en un amour vrai*, tout tourné vers la gloire de Dieu.

Et je vous dis encore que dans l'avenir il y en aura beaucoup, spécialement parmi les gentils, qui seront les ouvriers d'une heure et même de moins d'une heure, qui deviendront glorieux dans mon Royaume parce que, en cette heure unique de correspondance à la Grâce qui les aura invités à entrer dans la Vigne du Seigneur, ils auront atteint la perfection héroïque de la Charité [4]. Aie donc courage, femme. Ton mari n'est pas mort, mais il vit. Il n'est pas perdu pour toi, mais uniquement séparé de toi pour quelque temps. Toi, maintenant, comme une épouse qui n'est pas encore entrée dans la maison de l'époux, tu dois te préparer aux vraies noces immortelles avec celui que tu pleures. Oh ! heureuses noces de deux esprits qui se sont sanctifiés et qui se réunissent de nouveau pour l'éternité là où il n'y a plus de séparation, ni de crainte de désaffection, ni de peine, là où les esprits jubileront dans l'amour de Dieu et dans l'amour réciproque ! *La mort, pour les justes, c'est la vraie vie, car rien ne peut menacer la vitalité de l'esprit, c'est-à-dire*

sa permanence dans la Justice. Ne pleure pas et ne regrette pas ce qui est caduque, ô Sira. Élève ton esprit, et vois, avec justice et vérité. Dieu t'a aimée en sauvant ton conjoint du danger que les œuvres du monde ruinent sa foi en Moi."

TOME 9, chapitre 589, p.361

Nous sommes tous en face de la mort

« Nous sommes tous en face de la mort Moi, je le suis. D'autres encore le sont. Qui ? Tu veux le savoir, Pierre ? Tous. La mort avance heure après heure et saisit celui qui s'y attend le moins. Mais même ceux qui ont encore une longue vie à tisser, sont heure après heure face à la mort, parce que le temps est un éclair comparé à l'éternité, et qu'au moment de la mort, même la plus longue vie se réduit à rien ; alors les actes des nombreuses décennies passées, depuis celle du premier âge, reviennent en foule pour dire : "Voilà : hier, tu faisais telle chose." Hier ! C'est toujours hier, quand on meurt ! L'honneur ou l'or que la créature désirait si ardemment n'est toujours que de la poussière ! Le fruit dont on était fou perd toute saveur ! La femme ? L'argent ? Le pouvoir ? La science ? Que reste-t-il ? Rien ! Rien que la conscience et le jugement de Dieu devant qui se présente l'âme, pauvre, dénuée des protections et des richesses humaines, et chargée seulement de ses actes.

"On prendra de son sang et on en mettra sur les deux montants et le linteau des maisons ; à son passage, l'Ange ne frappera pas les maisons sur lesquelles se trouve la marque du sang." Prenez mon sang. Mettez-le, non sur les pierres mortes, mais sur votre cœur mort. C'est la nouvelle circoncision. Je me circoncis pour le monde entier. Je ne sacrifie pas l'inutile partie, mais je brise ma magnifique, saine, pure virilité, je la sacrifie complètement, et de mes membres mutilés, de mes veines ouvertes, je prends mon sang, et je trace sur l'humanité des anneaux de salut, des anneaux de noces éternelles avec Dieu qui est dans les Cieux, avec le Père qui attend. Et je dis : "Maintenant, tu ne peux plus les repousser, car ce serait repousser *ton* propresant."

"Et Moïse dit : ... trempez un bouquet d'hysope dans le sang et aspergez-en les montants." Le sang ne suffit-il donc pas ? Non. A mon sang, il faut joindre votre repentir. Sans le repentir, amer et salutaire, c'est inutilement que je serai mort pour vous. (...) »

TOME 9, chapitre 600, p.527

La mort sainte ; la mort tragique du damné

« (...) Mais malheur à celui qui reçoit ce sacrement (l'Eucharistie) sans en être tout à fait digne, mais qui au contraire a fait croître sa constante indignité humaine par des péchés mortels. Il devient alors un germe, non pas de préservation et de vie, mais de corruption et de mort. Mort spirituelle et putréfaction de la chair, qui en "crève", comme dit Pierre de celle de Judas. Elle ne répand pas le sang, ce liquide toujours vital et à la belle couleur pourpre, mais son intérieur noircit sous l'effet de toutes les passions, telle la pourriture qui se déverse de la chair décomposée comme de la charogne d'un animal immonde, et objet de dégoût pour les passants.

La mort de celui qui profane ce sacrement est toujours la mort d'un désespéré et ne connaît donc pas le tranquille décès propre à la personne en grâce, ni l'héroïque trépas de la victime qui souffre horriblement, mais garde le regard tourné vers le Ciel et l'âme assurée de la paix. La mort du désespéré est marquée de contorsions et de terreurs atroces, c'est une convulsion horrible de l'âme déjà saisie par la main de Satan, qui l'étrangle pour l'arracher à la chair et la suffoque par son souffle nauséabond.

Voilà la différence entre la personne qui passe dans l'autre vie après s'être nourrie de charité, de foi, d'espérance comme de toute autre vertu et doctrine céleste, ainsi que du Pain angélique qui l'accompagne avec ses fruits dans son dernier voyage – c'est encore mieux avec la présence réelle -, et la personne qui décède après une vie de brute avec une mort de brute que la grâce et l'Eucharistie ne réconfortent pas.

La première, c'est la fin sereine du saint à qui la mort ouvre le Royaume éternel. La seconde, c'est la chute effrayante du damné qui se voit précipété dans la mort éternelle, et connaît en un instant ce qu'il a voulu perdre sans plus aucune possibilité d'y remédier. Pour l'un, c'est l'enrichissement, pour l'autre le dépouillement. Pour l'un la béatitude, pour l'autre la terreur.(...) »